

L'Urbanisme et son application à Québec

(Suite de la page 29)

Vous êtes devenus le point de mire du touriste. Car le touriste américain déborde d'un réservoir de 115 millions de voisins avides de tout voir et prêts à payer largement pour comprendre. Au vieux rocher de Champlain, campé de maisons et de monuments historiques, expression d'un héroïsme passé et d'une survivance avide d'avenir, il faut conserver son cachet, son individualité.

Mais pour survivre, pour ne point étouffer de congestion, il faut se servir des moyens modernes, afin d'obtenir un soulagement réel et obvier aux menaces grandissantes.

Dans une ville ordinaire, on élargirait les rues pour suffire au trafic. Ici, à Québec, cela écraserait le cachet ancien et le milieu du passé. Il faut ici percer de nouvelles rues, là où elles ne passeront pas à travers les maisons intéressantes, mais bien à travers les cours et quelques constructions ordinaires.

Ceci particulièrement, afin de donner accès au (through) trafic du centre vers l'extérieur, laissant aux rues locales le seul fardeau de leur trafic ordinaire.

Ah ! n'oubliez pas non plus les pentes douces, ce qui est essentiel. Il y a bien des phases de l'Urbanisme que je ne puis traiter devant vous, ce soir, sauf en ce qui concerne la solution du trafic, tel que dirigé par les règlements spéciaux à être mis en force afin d'assurer la salubrité des demeures et des usines, par le système du "zônage", etc. Il faut aussi assurer la permanence des valeurs par ce même "zônage", qui empêche l'intrusion du commerce dans les sections résidentielles de la ville, ou vice-versa.

Les vieux murs de fortification de Québec, voilà un trésor unique en son genre. Il faut à tout prix les préserver des vandales, les réparer soigneusement. Quel attrait historique pour tout le Canada et pour l'Amérique tout entière ?

J'apprends avec plaisir que le Gouvernement fédéral, sur l'avis du ministre de la Défense Nationale est prêt, quoiqu'il sache absolument l'inutilité de ces fortifications au point de vue militaire, à payer 40% du coût de réparation des vieux murs de Québec, à condition que la ville et le Gouvernement provincial paient chacun 30% pour leur part des dépenses. Il est bien à désirer qu'on ne laisse pas s'écrouler ces remparts du passé. Souhaitons que cette belle œuvre se réalisera un jour.

Ne pourrait-on pas espérer que, la chose faite, ces murs ainsi réparés soient confiés "in trust" aux soins de la Commission d'Urbanisme que vous êtes à étudier

actuellement, le tout à charge de les maintenir toujours en bon ordre ?

Si la ville de Québec veut bien faire sa quote-part, espérons qu'elle sera bientôt "choyée" par la Province tout entière comme sa magnifique capitale, comme le flambeau de la Province de Québec, comme le sanctuaire d'un passé glorieux, tel que le Canada tout entier semble enfin, et surtout depuis les fêtes de la Confédération, anxieux de faire briller Ottawa comme une expression artistique de notre vie nationale.

Ajoutons, en terminant, un mot pour le point de vue pratique. Il faut pour réaliser les rêves d'avenir, non seulement de l'imagination et du bon vouloir, mais il faut aussi des lois, un acte d'urbanisme, du savoir-faire, et principalement — de l'argent.

Permettez-moi la remarque que l'argent des contribuables ainsi employé à la réorganisation et à la préservation de la ville de Québec, est un véritable *placement* qui vous rapportera au multiple, et non pas comme trop de personnes le croient, une *dépense* pour le plaisir de faire du luxe.

L'Urbanisme est le meilleur placement, la meilleure assurance sur la vie productive, qu'une ville puisse réaliser. C'est une assurance hors concours sur vos valeurs réelles et pour leur augmentation efficace.

Cambricoleur.— Vous le savez, raconte Mme Brisebois, j'ai le sommeil très léger. En pleine nuit, je fus réveillée par un bruit suspect. J'écoute : le bruit se répète. Plus de doute, il y a un cambrioleur dans l'appartement. J'allume ma lampe électrique et je vais pour quitter mon lit, lorsque j'aperçois deux jambes qui dépassent de dessous le lit.

— C'était votre voleur ! s'exclament les auditeurs.

— Non, reprend Mme Brisebois. C'était mon mari. Il avait entendu le cambrioleur avant moi !

Chez le dentiste.— Le vieux Rubivitch amène son fils chez le dentiste pour lui faire arracher une dent creuse. Pendant que le petit garçon entre au cabinet du docteur, le père l'attend dans l'antichambre.

Tout à coup, Moïse sort du cabinet, et crie formidablement.

— Qu'as-tu, mon enfant ? demande son père.

— Le docteur m'a arraché aussi une bonne dent — mugit l'enfant, couvrant sa joue de son mouchoir.

— N'aie pas peur, mon chou, dit Rubivitch, sur un ton doux et consolateur, je ne le paierai que pour la mauvaise dent.

Fera-t-il beau, va-t-il pleuvoir ?— Quand l'air est chargé d'humidité et quand la pluie est probable :

Le bœuf regarde en l'air ; le porc témoigne de la joie, il est vif et alerte ; les martinets volent en foule autour des clochers.

Les poules se becquettent les plumes et se roulent dans la poussière ; les canards et les oies courent à la surface de l'eau, s'y plongent, battent des ailes et importunent par leurs cris continuels ; les crapauds sortent le son en grand nombre ; les grenouilles croassent plus que de coutume.

Les vers de terre et les limaces se montrent en grande quantité ; les hirondelles volent en rasant la terre et les eaux et font entendre un léger cri plaintif ; le paon, la pie, le geai, le pivert et le martin-pêcheur font entendre des cris désagréables qui leur sont particuliers.

Les brebis mangent plus goulûment ; les lézards et belettes se cachent dans leurs trous ; les chats se débarbouillent, et les poissons sautent hors de l'eau.

Quand la pluie ou le vent menace, les toiles d'araignées sont courtes et solidement attachées à leurs supports. Si les araignées sont paresseuses, une pluie générale est à craindre. Si leur activité reprend pendant la pluie, cette pluie cessera bientôt et sera suivie d'un beau temps. Si elles travaillent à leurs toiles le soir, nuit claire et agréable.